

"Les pratiques rituelles et les traités hermétiques"

Thèse de doctorat présentée par Anna Van Den Kerchove
sous la direction de Monsieur Jean-Daniel Dubois

Position de thèse.

La littérature hermétique est constituée d'un vaste ensemble de textes attribués à Hermès Trismégiste et recouvrant des domaines variés. Notre recherche porte exclusivement sur les textes relevant de ce qui est traditionnellement appelé philosophique. Transmis essentiellement par des manuscrits du Moyen Âge et quelques papyrus des III^e – V^e siècles, ces textes ont été rédigés en grec entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle et quelques-uns ont été traduits en copte, en latin et, plus tard, en arménien. Ils mentionnent un certain nombre de pratiques rituelles dont la nature a été diversement appréciée dans la recherche contemporaine et qui n'ont pas l'objet d'une recherche systématique. Notre thèse a pour but de mettre en évidence la place des pratiques rituelles dans les traités hermétiques et dans la voie hermétique vers le salut que ces traités prônent. En particulier, s'agit-il de simples fictions littéraires ou les pratiques mentionnées sont-elles le reflet de pratiques mises en œuvre concrètement et, dans ce cas, comment sont-elles mises en œuvre ? Pour mener cette recherche, nous sommes partie du principe que les traités hermétiques relèvent de ce que W. Speyer a appelé la "vraie pseudépigraphie religieuse" où l'auteur est persuadé d'écrire sous l'inspiration d'un être divin. L'auteur hermétiste – au sens générique du terme – est convaincu de l'existence d'Hermès Trismégiste et croit que la voie qu'Hermès propose mène véritablement au salut. Tout au long de cette recherche, nous nous sommes intéressée au lexique utilisé par l'auteur et à la manière dont celui-ci, qui s'efface derrière les figures mises en scène, mentionne les pratiques et met en scène certaines d'entre elles. Enfin, nous n'avons pas systématiquement cherché à déterminer les influences qui se seraient exercées sur l'auteur hermétiste.

Partant du constat que la grande majorité des traités étudiés sont présentés comme l'enseignement d'un maître, Hermès, à un disciple, nous avons consacré la première partie de notre travail à l'enseignement hermétique. Celui-ci est bien plus qu'un simple cadre littéraire pour les mentions de pratiques rituelles. Il est lui-même une pratique rituelle à part entière qui mène efficacement vers le salut et que l'auteur chercherait à légitimer. Notre intérêt s'est porté successivement sur la transmission orale et sur celle écrite, et, pour le premier point, sur les différentes figures mises en scène et les relations qui existent entre elles. L'étude de ces figures, en particulier celles de Poimandrès – avec l'étymologie du nom et les fonctions de cet être divin – et d'Hermès – son élection comme bénéficiaire de la révélation délivrée par Poimandrès et son rôle missionnaire – permet de dresser un tableau de ce qu'est l'enseignement hermétique, ses caractéristiques et son but. Tout ceci est ainsi légitimé par l'origine divine de l'enseignement hermétique – puisqu'il dérive de la révélation accordée par Poimandrès à Hermès – et est perpétué grâce aux autres figures mises en scène et à la relation des unes aux autres que l'auteur établit entre elles. Parmi ces relations, nous nous sommes particulièrement intéressée aux relations entre le maître et son disciple. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, celles-ci ne sont pas identiques d'un disciple à un autre. Les différences relevées permettent de mettre en valeur l'importance d'une relation forte père / fils lors de certaines étapes de l'enseignement. L'ensemble de ces figures et les relations, notamment celles entre le maître et son disciple, sont vraisemblablement des modèles pour chaque maître et chaque disciple hermétiques, chacun jouant, dans une certaine mesure, le rôle des figures. Dans ce contexte, le traité *CH I* pourrait être considéré comme un véritable rituel d'investiture, permettant à un hermétiste, dont la formation est accomplie, de devenir maître.

Pour le second point, la transmission écrite, notre questionnement s'est porté sur la place de l'écrit dans la pratique didactique et dans la transmission du savoir hermétique : y a-t-il une opposition à l'écrit dans les traités, comme cela est parfois affirmé ? Les traités mettent en avant plusieurs paradoxes : ils sont écrits mais très peu assument ce caractère écrit ; ils sont en grec mais certains affirment que leur rédaction originelle est en hiéroglyphe et d'autres condamnent la traduction en grec. En fait, l'auteur, loin d'opposer l'oral à l'écrit, légitime l'écrit en le mettant sous l'autorité d'Hermès. L'écrit est aussi utile que l'enseignement oral, qu'il ne remplace pas mais complète. Il est l'occasion de nouveaux exercices spirituels qui permettent au disciple d'avancer efficacement vers le salut. Il permet d'établir une progression stricte, et il semblerait que les hermétistes aient constitué des collections hermétiques, regroupant soit des textes hermétiques, soit des extraits d'autres auteurs. A cette occasion, nous proposons une nouvelle édition du P. Berol. 17 027, un peu oublié depuis les années 1940, dont trois fragments au moins seraient hermétiques et non philoniens. Dans ce contexte de la justification de l'écrit, le recours à l'Égypte n'est pas un *topos* littéraire mais appartient à une stratégie de l'auteur. En prétendant que les traités sont écrits en égyptien, qu'ils sont l'objet de toute protection et en interdisant la traduction en grec, l'auteur opère un véritable transfert de sacralité des textes hiéroglyphes aux textes hermétiques et il légitime la rédaction en grec. Pour cela, nous avons mis en avant l'idée de la langue d'Hermès, laquelle peut aussi bien être transposée en égyptien qu'en grec, avec une écriture énigmatique et obscure. Le recours à l'Égypte fait également de la rédaction, un acte rituel, et de l'écrit, un texte sacré, en accord avec le caractère divin du contenu.

Les deuxième et troisième parties de notre thèse sont consacrées à toutes les autres pratiques rituelles, dont certaines d'entre elles ont fait l'objet d'études antérieures. Au contraire de ces études, nous avons tenté de voir quelle était leur place dans la voie hermétique vers le salut. Pour leur étude, nous n'avons pas adopté l'ordre chronologique selon lequel elles seraient censées être mises en œuvre, cet ordre découlant plutôt de l'ensemble des analyses de chacune de ces pratiques. Nous avons établi une double distinction : les unes sont répétitives et régulières, ce qui n'exclut pas une évolution dans leur mise en œuvre et leur contenu ; les autres sont censées être réalisées une seule fois pour le bénéficiaire, et, pour celui-ci, leur efficacité est immédiate et radicale. A cette distinction, une seconde se surimpose, concernant la manière dont l'auteur aborde ces pratiques : la majorité est mise en œuvre par les figures mises en scène, mais certaines font simplement l'objet d'un discours, discours dont il faut déterminer la véritable intention. Nous avons tenté de proposer une analyse de ces pratiques, de comprendre les intentions de l'auteur – entreprise qui n'est pas évidente, puisqu'il existe peu d'indications externes sur ces intentions – et de déterminer quelle pouvait être la réalisation concrète de ces pratiques. Pour cela, il est nécessaire de s'intéresser aux différents indices textuels comme le lexique, l'enchaînement des questions et réponses, la distinction entre les passages de portée générale et ceux de portée plus individuelle.

La seconde partie est consacrée aux pratiques qui visent à mettre en contact avec le divin et qui sont répétitives. Ces pratiques font également l'objet de débats importants au cours des premiers siècles après Jésus Christ : celles liées aux images des dieux, les sacrifices et les prières. L'auteur hermétiste semble vouloir s'inscrire dans ce débat avec, parfois, une note polémique. Concernant les images des dieux, les pratiques qui leur sont liées – adoration, fabrication et divination – et les sacrifices, loin de les condamner, il chercherait à les justifier et les authentifier, menant presque une entreprise de sauvegarde. Pour cela, selon les pratiques, il met en avant tour à tour des arguments philosophiques, l'ancienneté et l'origine, divine et/ou égyptienne. Cette référence à l'Égypte révèle une connaissance assez précise de pratiques et de conceptions égyptiennes, dans la lignée de ce qui a déjà été dit à propos de la pratique didactique. La mise en œuvre de ces pratiques ne paraît pas être la préoccupation principale. Elle semble être réservée

aux hermétistes qui sont encore au début de leur parcours ou aux disciples qui ne sont pas destinés à devenir maître mais dont la fonction serait d'être les garants de la stabilité et de la continuité religieuses et rituelles. Les autres hermétistes devraient, quant à eux, croire en l'efficacité de ces pratiques, les respecter et, peut-être également, en conserver la mémoire, comme ce serait le cas pour la fabrication rituelle des images de dieux. En effet, comme moyens de mettre en contact avec le divin, elles seraient dépassées par les prières, dont certaines sont mises en œuvre par les figures hermétiques.

Les prières n'ont pas pour but d'abolir les autres pratiques mais de les remplacer ou, mieux, de sublimer au moins les sacrifices, comme le montrerait l'expression "offrandes de la parole par la parole" qui qualifie certaines prières. Ce que nous avons dit sur la pratique didactique laisse penser que les prières formulées ne sont pas un phénomène simplement littéraire. L'étude est consacrée à plusieurs points : la place des prières dans les traités et dans la rédaction de ces derniers, le champ lexical assez varié, les différentes règles que nous pouvons détecter ici et là, l'aspect formel et les missions des prières. Le résultat de tout ceci serait que les prières sont de véritables pratiques rituelles qui s'inscrivent aussi bien dans l'enseignement hermétique que dans la voie menant au salut, qui suivent la progression du disciple, tout en contribuant à la transformation progressive du disciple.

Les pratiques rituelles qui transforment radicalement l'hermétiste font l'objet de la troisième partie ; il s'agit d'acquérir trois dons : l'intellect, la parole et la connaissance. Quel est l'ordre de ces trois dons ? De quelle parole et de quelle connaissance s'agit-il ? Comment interpréter ces rites dont le but est l'acquisition d'un don abstrait ? Complétant ce qui a déjà été dit à propos de la pratique didactique et surtout de Poimandrès, un chapitre bref débute cette partie, afin de fournir les principales données qui permettent de comprendre, dans le monde divin, la relation entre deux personnifications divines, l'Intellect et la Parole créatrice ; toutes ces données ont des implications dans le domaine anthropologique. L'étude de l'acquisition de l'intellect et de la connaissance (de Dieu), avec l'accent sur des indices textuels, montre qu'il s'agit d'un rite concret dont le moment clé est précédé d'un petit récapitulatif doctrinal. Dans le premier cas, il s'agirait d'un rite de boisson dont les conséquences sont interprétées de manière abstraite et spirituelle ; dans le second cas, il s'agirait essentiellement d'un rite de parole, performative. Ce dernier s'achèverait par des visions qui permettent la connaissance intuitive de Dieu et de soi. Quant à l'acquisition de la parole, afin de mieux en rendre compte, nous avons introduit la notion de "parole raisonnable". Cette troisième partie se clôt par un schéma hypothétique de ce que pourrait être la voie hermétique, que nous appelons la "voie d'Hermès" : ce schéma vise à regrouper les diverses pratiques rituelles étudiées tout au long de cette recherche et à les ordonner les unes par rapport aux autres, afin d'esquisser une progression avec plusieurs étapes. La voie d'Hermès se caractérise ainsi par la mise en œuvre de nombreuses pratiques rituelles, efficaces, amenant l'hermétiste au salut : la pratique didactique est fondamentale, l'hermétiste étant d'abord un disciple avant de devenir un maître et un guide, et toutes les autres pratiques se greffent sur celle-ci, permettant une transformation progressive du disciple ou l'acquisition successive de trois dons : l'intellect, la parole raisonnable et la connaissance de Dieu.